LE PARTI SANS RIRE - LE PARTI D'EN RIRE

LES INTEGRISTES ALGERIENS DANS DESSINS DE PRESSE ET B.D.

Par Christiane CHAULET-ACHOUR (Université de Caen)

La fascination qu'exerce l'humour tient à son ambivalence. Cette ambivalence atteint son comble dans le corpus analysé ici. En effet, des humoristes, hostiles à la mouvance islamiste, font pénétrer en masse les intégristes dans leurs dessins à l'image de l'envahissement que ces derniers ont opéré, depuis sept ans, sur la scène publique algérienne.

Les islamistes s'imposent par la violence, par un discours univoque et autoritaire. Les humoristes choisissent de faire rire de ceux-là même qui ont banni le rire de leur projet de société en un humour d'avertissement et un humour compensatoire. Il est éclairant d'interroger ces regards d'une société sur elle-même, en une période de transition brutale avec adaptations et ruptures.

Notre corpus de travail est le suivant :

- Les dessins de presse de DILEM dans le quotidien algérois *Le Matin*, entre février 1993 et décembre 1994, dans l'espace que l'humoriste tient sous la rubrique, *Le Dilem du jour*.
- L'album édité par GYPS à Paris, en janvier 1996, FIS end Love. GYPS a collaboré à L'Hedbo Libéré (hebdomadaire algérien) de 1990 à 1994.
- Les deux albums édités par SLIM:
 - ♦ Le Monde merveilleux des Barbus à Toulon en juin 1995 à Soleil Productions.
 - ◊ Aïnterdit, à Toulouse en avril 1996, aux Editions de la Salamandre (quelques vignettes inédites et des reprises de planches publiées dans la presse algérienne de 1990 à 1992).

Trois dessinateurs-humoristes d'âge et de notoriété différentes, bien connus du public algérien : le corpus pouvait être autre car les bédéistes et caricaturistes qui ont brocardé les intégristes sont nombreux mais n'ont pas, en général à leur actif, une oeuvre éditée. Il aurait été ainsi possible de faire un choix dans la presse satirique, nouvelle en Algérie, *El Manchar* et *Baroud*. ¹

Le corpus sélectionné choisit, sans conteste, son camp : les dessins s'adressent aux Algériens qui ont un rapport critique avec le FIS et ses épigones (islamistes modérés, GIA, MIA, etc...) et tentent de (faire) lire ou sourire de ce qui les terrorise. Entre lecteurs et créateurs, un échange s'instaure :

- celui d'une solidarité dans le rire pour conjurer la violence du réel. On rit « avec » Slim, Dilem, Gyps de ceux qui font peur. On instaure contre la solitude de la peur, la solidarité du rire.
- celui de la distinction au sein d'une entité nationale que le discours nationaliste a toujours voulu présenter comme monolithique : des Algériens rient d'autres Algériens parce que des projets de société s'opposent irréductiblement. Le dessin d'humour sur l'intégriste est une manière de l'exorciser, de dominer une situation, de la banaliser par une mise en scène comique, de marquer des différences au sein de la nation.

Faire rire du tragique, de l'intolérable : nous sommes plongés en plein humour noir. Parfois même le rire se transforme en grimace quand l'estocade est difficile à accepter. Ainsi de cette vignette de Gyps, après l'assassinat des Asselah (père et fils) à l'Ecole Nationale des Beaux Arts dont le père était directeur. Les intégristes aimés « rentrent » au maquis... et se font féliciter par leur chef :



L'humour est utilisé comme moyen de communication pour dénoncer et faire prendre conscience - ou, pourquoi pas ? faire réagir - ; sa finalité n'est pas strictement comique. En effet, si l'on regarde les dessins que Slim a consacré, avant 1988, aux « frères musulmans », on constate que l'objectif était beaucoup plus ludique. Comme l'écrit Wolinski dans *Aïnterdit* : « j'ai connu Slim il y a des siècles en Algérie lorsque les islamistes barbus faisaient plus rire que frémir »².

L'ensemble que nous avons constitué peut se lire en deux directions principales. La première est l'interpellation de l'actualité par le détour humoristique, en utilisant tous les rapports possibles pour que naisse le rire, à partir du regard incongru sur le réel. La plupart de nos exemples s'appuient sur des faits d'actualité tragique, comme ces deux vignettes du 2 février 1993 et du 19 juillet 1994 :





ou celles de Gyps (les émeutes de 88) et de Slim (assassinat d'un intellectuel) :





• rapports rhétoriques entre les termes de l'énoncé les 15 et 16 juillet 1994 :



rapports intertextuels entre texte parodié et texte parodiant :

◊ pour dire son départ d'Algérie, la vignette de Dilem, le 24 mars 1994, est éloquente pour qui connaît l'actualité en France³;

 pour évoquer une région « tenue » par les intégristes, ces « Dalton », terreur de l'Est algérien, sur la vignette du 12 juin 1994.





dans Le monde merveilleux des barbus de Slim ; un des intégristes (le guide !...) est représenté avec une auréole comme Le Saint !

◊ dans le Dilem du 27 septembre 1994, jeu sur un adage de triste mémoire...





rapports énonciatifs entre les interlocuteurs de l'énonciation

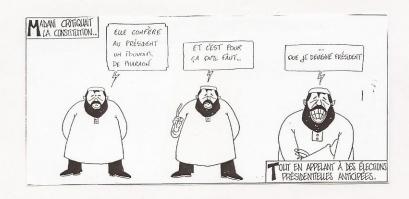
♦ Slim pousse jusqu'au bout la logique du non-sens, l'inacceptable sur un ton d'évidence pour faire prendre conscience de l'absurdité des propos échangés :







• rapports pragmatiques entre le « dire » et le « faire » de l'énonciation : du cocasse, faire jaillir le rire.



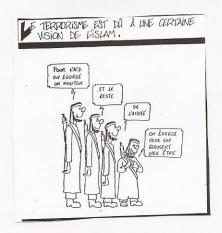


Marketon



La seconde direction de lecture nécessite la notion de stratégie comique pour souligner la mise en place d'un modèle de société. Les procédés comiques recensés par les analystes sont tous à l'hettre. Octive.

• procédé de l'hyperbole avec ajout et extension :







• procédé de la litote avec contraction : ainsi du dialogue pouvoir/islamistes vu par Dilem le 20 Mars et le 27 Juillet 1994.





 procédé de la substitution : remplacer pour souligner l'ironie et jouer de l'autodérision puisque Dilem est inclus dans l'ensemble dont il se moque, ce 8 Août 1994 :



procédé de la permutation ou de l'inversion.... ou de l'islamiste modéré (Nahnah) et de sa représentativité !....



Tous ces dessins de presse privilégient l'effet comique immédiat puisqu'ils collent à une actualité au jour le jour. Ce constat est plus vrai pour les deux jeunes dessinateurs, Dilem et Gyps, que pour Slim qui travaille plus en profondeur les signes de changements sociaux.

Ils sont autant de flashes, véritables rafales de dérision en réponse aux rafales véritables. On comprend alors qu'ils mettent en péril ceux qui les produisent. Cette mise en avant de l'acheminement anti-culturel des islamistes est constante et donne des vignettes d'une âpreté corrosive et subtile chez Slim :







Les propos anodins sont en contraste avec l'image brutale de la tête décapitée ; le subjonctif et la menace de décapitation sont une manière de dénoncer la lutte acharnée contre le français ; sur les toiles, la moindre lueur est signe inquiétant à éradiquer.

La stratégie discursive fait dialoguer signes iconiques et linguistiques. Si le comique langagier « dit les choses mieux que le langage ordinaire »⁵, un bon exemple peut en être donné par la manière dont chaque humoriste joue sur le mot qui, désormais, caractérise l'intégrisme en Algérie : LA YADJOUZ.



- Gyps se met lui-même en scène pour introduire son barbu en position de donner des leçons qui n'hésite pas à proférer quelques apartés :
 - ◊ abandonner le français pour l'arabe du Coran ;
 - ◊ récapituler tout ce qui n'est pas autorisé en un « inventaire » à la Prévert où l'hétéroclisme provoque le sourire (vignette 5 et 6);
 - ♦ insister sur l'interdiction du dessin qui boucle le discours, point central pour le caricaturiste.

SLIM ne met en scène aucun islamiste : il choisit de visualiser, vignette après vignette les principaux interdits - le vin, la charcuterie, l'amour, la plage, la parabole - en y mêlant des interdits... plus consensuels : le sens interdit dans une rue ou un but au foot ball ! Ultime jeu de mot et étincelle géniale pour la musique dans la dernière vignette : LA YA JAZZ ! Cet humour bilingue où Slim excelle dédramatise, dans un éclat de rire, le pouvoir des « frères ».

Comment, enfin, chaque dessinateur représente-t-il « son » intégriste ?

DILEM les campe en deux termes, préférentiellement soit en tenue afghane (tenue de combat), soit en kamiss, barbe, bien sûr, gros nez, ricanements et dents apparentes (B.C.G.: barbe, claquettes et gandoura, appellation courante dans l'expression quotidienne. On sait, par ailleurs, que l'Algérie est un pays où la tuberculose est très surveillée).

Dans une des vignettes précédentes, nous avons vu apparaître Nahnah, Chef du parti Hamas, désigné en Algérie comme parti islamiste modéré : sa représentation est assez

différente des « vrais » intégristes armés, aux regards assassins.

En règle générale - comme le fait Slim aussi - Dilem les dessine par deux : on pense à tous les couples célèbres des B.D., les Dupont-d, Astérix et Obélix etc... Mais il n'hésite pas, non plus, à les représenter en masse, en foule, tous semblables.



- GYPS les dessine simplement avec le kamiss, en une tenue vestimentaire très simplifiée. Son objectif réaliste dessiner les hommes politiques algériens connus l'oriente vers les visages la gestuelle et le choix de détails proches de la caricature. Le couple qui revient est celui d'Abassi Madani manipulé, un peu sot mais roublard et d'Ali Belhadj, exalté et tribun. Chez Gyps, les intégristes anonymes tiennent des hors-la-loi des B.D. classiques entre pieds nickelés et Dalton
- SLIM donne de l'intégriste une image plus élaborée. De façon générale, les yeux ne sont pas visibles. La tenue vestimentaire est détaillée et bien observée : des chaussures de sport à la calotte en passant par la superposition de vêtements sur le corps dont les islamistes ont le secret : kamiss, veste ou blouson, pull, chèche, etc.

 Il sent avec précision et humour leur gestuelle : les mains et jeux de jambe sont irrésistibles. Le chat noir qui les accompagne est signe de malheur et souvent aussi un cadenas traîne quelque part dans la vignette, symbole du blocage et de l'enfermement promis dans leurs discours et leurs pratiques.

On peut néanmoins constater dans leur discours des invariants qui canalisent le sens et empêchent tout contresens : univers masculin, barbe, tenue islamiste, uniformité et ressemblance. Si Bouzid, le héros si populaire de Slim, représentait un certain type d'Algérien, il avait son individualité très marquée. Dans notre corpus, il n'y a pas de « héros » intégriste.

Jean-Marc Defays a pu écrire que : « l'humour, dans sa conception la plus noble, permet à l'individu (...) de triompher du malheur et de la malveillance en les réduisant à des inconvénients dérisoires »⁶. N'est-ce pas un des écueils de cet humour sur l'actualité tragique ?

Aussi, au terme de ce parcours, nous posons-nous certaines questions. Cet humour qui est pratiqué souvent sur un mode « bon enfant » - surtout chez Slim et Gyps - n'est-il pas rire carnavalesque, au sens bakhtinien du terme, c'est-à-dire, un rire transgressif, subversif et profanateur ? Fait-il tomber la tension ou l'entretient-il pour pousser à une action ?

Les créateurs brocardent un univers familier, à partir de faits d'actualité précis, ou en créant des atmosphères et en proposant d'autres images sociales au quotidien. Selon les lois de proximité et de structuration événementielle, ils travaillent sur un contexte immédiat et des réalités locales : « Le comique, écrit encore J.M. Defays, n'est jamais aussi efficace que lorsqu'il parvient à rendre étrange ce qui nous est le plus familier, comme notre langue, nos habitudes quotidiennes, nos évidences logiques, morales, culturelles »⁷.

A quels niveaux peut-on apprécier cette efficacité ? Le plus évident est que cet humour fait du bien à ceux qui subissent la situation dénoncée et à ceux qui en sont les cibles principales ; on peut dire aussi qu'il lutte contre la banalisation de la dictature en en travaillant les stéréotypes qui la rendent palpable, visible ; il permet, enfin, de conserver

et de susciter l'esprit critique, de garder la mémoire des excès idéologiques. Il dit l'espoir qu'une autre société est active, même en position dominée, en soulignant la contradiction, l'insolite et l'inadmissible. Les différents titres choisis, soit de la rubrique du dessin quotidien : Dilem, dilemme, soit des B.D. en disent long sur l'impasse :

- FIS end love que l'on peut lire comme FIS, parti de la haine ou fin du FIS et retour de l'amour avec l'humour bilingue (français/anglais cette fois) qui fait référence au conflit des deux langues dans les enjeux de pouvoir en Algérie (les intégristes prônant l'usage de l'anglais) et l'anglophilie des jeunes par la musique et la chanson.
- Le Monde merveilleux des Barbus et surtout Aïnterdit, nouveau nom de lieu qui désigne un pays où tout est interdit et joue sur le sens du mot « Aïn », source, oeil, le noyau même des interdits de cette nouvelle société en marche.

NOTES

¹ - C. CHAULET-ACHOUR, « Humour et société dans l'Algérie actuelle : quelques repères », in Humoresques, n°7, « Humour et Société ». pp. 129 à 142. Février 1996.

² - Verso de la couverture d'*Aïnterdit*.

Slim est né en 1945 près d'Oran. 10 Albums édités de B.D. et dessins.

^{3 -} Le public français, bien sûr : mais ce n'est pas lui qui lit le quotidien algérois, Le Matin. En fait, nous avons là un clin d'oeil aux téléspectateurs algériens qui ont, dans leur grande majorité, des paraboles et regardent les chaînes françaises (le FIS qualifie ces antennes, d'antennes para-diaboliques).

^{4 -} L'album de Gyps colle tout à fait à l'actualité politique avec attaques personnalisées contre toute la classe politique algérienne, avec mise en scène des marches, manifestations, guerre du Golfe, élections, état de siège, etc... Nous y trouvons aussi la question des femmes, traitée par Dalila Morsly.

⁵ - P. Guiraud, Les jeux de mots, p.112-112.

⁶ - in Le Comique, Le Seuil, Mémo, p.11.

⁷ - ibid., p.68.